

répondit Roland; mais il est d'autres choses encore que je tiens à connaître, et que sans doute tu ignores...

—Lesquelles?

—Le nombre des domestiques, par exemple... Le lieutenant prit une physionomie triomphante.

—Justement je sais cela! répliqua-t-il, j'ai bien pensé que c'était pour vous et pour nous une chose fort intéressante, et je me suis informé adroitement...

—Bravo! s'écria Lascars; ami Liseron, tu penses à tout, et je puis te promettre que tu iras loin! Eh! bien, voyons, parle... je vais écrire sous ta dictée...

Le baron prit en effet une feuille de papier, sur laquelle il reproduisit les indications du lieutenant, à mesure que ce dernier les donnait. Liseron reprit:

—Il y a au château, présentement, deux valets de chambre, trois valets de pied, trois cochers, un maître d'hôtel, un cuisinier, trois hommes d'écurie, deux jardiniers et deux femmes de chambre, sans compter les filles de basse-cour...

—Ce qui fait un total de quinze hommes, y compris le marquis... murmura Lascars, diable, si tout ce monde était sur ses gardes et bien armé, ce serait une garnison respectable!... Il est probable, ajouta-t-il en s'adressant à Liseron, que les cochers, les palefreniers et les jardiniers ne couchent point dans l'intérieur même du château.

—Cela me semble, en effet, probable...

—Tu ne sais rien du positif à cet égard?

—Absolument rien. Je n'ai pas cru devoir m'enquérir tout d'abord de ces détails, dans la crainte de me rendre suspect; car enfin il est peu naturel que la simple curiosité d'un passant le pousse à questionner ainsi sans motifs à propos de choses qui ne le regardent pas...

—Tu as eu complètement raison? répondit Lascars, j'approuve sans réserve ta prudence et je n'ai que des éloges à te donner pour la manière dont tu viens d'accomplir ta mission diplomatique.

Le lieutenant se retira, gonflé de joie et de vanité par les louanges de son capitaine. Ce dernier, resté seul, murmura lentement avec une expression de joie effrayante:

—Je te tiens donc à la fin, marquis d'Hérouville! cette fois tu ne m'échapperas plus et tu sauras bientôt comment je me venge!...

### XXIII

Pendant toute la journée du lendemain, le baron ne quitta pas le Moulin-Rouge. Lorsque la nuit arriva, il s'assit au sommet de ce même tertre sur lequel nous l'avons vu, la veille, immobile et attentif pendant de longues heures, et, de même que la veille, il tourna ses regards vers l'horizon qui s'étendait à sa droite, c'est-à-dire du côté de Saint-Germain. Bientôt de vives clartés s'élevèrent au-dessus de Port Marly, et rougirent le ciel comme les reflets d'un incendie. En même temps, malgré la distance, on entendit éclater des coups de feu, et retentir de longues clameurs. Ces clartés provenaient des feux de joie allumés par les gens du village; ces clameurs étaient des cris d'enthousiasme, accompagnés de décharges de vieux mousquets, selon la coutume invariable des paysans qui ne savent manifester leur allégresse que par les tapages les plus formidables. Lascars ne se trompa point à la nature des bruits qu'il entendait et des lueurs qui frappaient ses yeux.

—Courage, manants et vassaux! murmura-t-il avec amertume. Acclamez vos seigneurs! prouvez-leur à la fois votre amour en allumant des fagots entassés!... Criez à perdre haleine: *Vive le marquis! vive la marquise!* brûlez de la poudre, manants! faites du bruit! réjouissez-vous!... Un jour viendra, et ce jour est proche, où ce sera mon tour de célébrer la bienvenue des maîtres du château! alors, comme aujourd'hui, des clartés illumineront l'espace! des clameurs et des coups de feu retentiront encore!... Mais l'incendie remplacera les feux de joie! mais les mousquets porteront des balles! mais les hurlements de rage et de mort prendront la place des cris de tendresse! Patience! patience, paysans! patience aussi, marquis d'Hérouville... Je vous promets une nuit de fête dont le souvenir ne s'effacera jamais!

En prononçant ces odieuses paroles, d'autant plus effrayantes dans sa bouche qu'avec un homme tel que lui l'exécution devait suivre de près la menace. Lascars s'était levé lentement... Sa main s'étendait vers Port-Marly avec un geste de malédiction; il ressemblait au génie du mal revêtu d'une forme humaine et méditant une œuvre infernale. Peu à peu les flammes lointaines s'éteignirent; les détonations cessèrent de se faire entendre. L'horizon redevint calme et silencieux... Lascars se prit à sourire.

—Allons, reprit-il, c'est fini! Bonne nuit, marquis d'Hérouville! vivez heureux, dormez en paix, faites de beaux rêves, jusqu'à l'heure prochaine où je me chargerai de vous réveiller.

La lune se levait au loin, derrière Paris. La Seine et le paysage de Bougival restaient encore dans l'ombre, mais les hauteurs de Luciennes, les arceaux élégants de l'aqueduc de Marly, et les futaies séculaires couronnant la terrasse de Saint-Germain, commençaient à s'éclaircir. Le baron appela son lieutenant.

—Maître, demanda ce dernier, qu'y a-t-il et que me voulez-vous?

—Fais préparer sur-le-champ le petit canot, répondit Lascars.

—Vous quittez l'île ce soir, maître?

—Oui.

—Seul?

—Tu m'accompagneras.

—Faut-il prendre des armes?

—Des pistolets de poche en cas de besoin, voilà tout... Il ne s'agit point d'une expédition.

—Suffit, maître... Entendre, c'est obéir!...

Liseron s'éloigna pour exécuter les ordres du chef des pirates; son absence ne dura que quelques minutes.

—Maître, dit-il en revenant, le canot est paré.

Lascars et son lieutenant prirent place dans la légère embarcation qui ne pouvait contenir que deux hommes et qui, poussée par des avirons vigoureux, ridait à peine, dans sa course rapide, la surface de la Seine. Ce canot, peint en blanc, portait ce mot: *L'Aiglon*, tracé en lettres rouges au-dessus du gouvernail, et jamais nom ne fut mieux mérité. Le baron s'assit à l'arrière et saisit la barre. Liseron prit les rames et demanda:

—Où allons-nous?

—A Port-Marly... répondit Lascars.

Les avirons frappèrent l'eau; le canot bondit comme un cheval de sang à qui son jockey rend brusquement la main, et se mit à glisser sur le fleuve aussi vite qu'un souffle de la tempête. Au bout d'un quart d'heure de cette allure impétueuse le capitaine et le lieutenant mettaient le pied à terre à une faible distance du village de Port-Marly, puis, après avoir amarré le canot à une grosse pierre, ils gravissaient la berge escarpée et se trouvaient sur la route, presque en face des grilles du château. A la droite et à la gauche des pilastres de cette grille, deux vastes brasiers mal éteints fumaient encore, et, lorsqu'un souffle de la brise nocturne en agitait les cendres, des gerbes d'étincelles s'en échappaient avec des pétilllements bizarres.

—Voilà ce qui reste des feux de joie! murmura Liseron.

Lascars jeta les yeux à travers la grille, sur le bâtiment seigneurial qui s'élevait, fier et imposant au centre d'une véritable forêt de vieux ormes et de tilleuls énormes.

—Un jour, répondit-il, et ce jour n'est pas loin, les passants effarés diront en contemplant des décombres noircis et des pans de murs écroulés: Voilà ce qui reste du château de Port-Marly!...

—Parlez-vous sérieusement, maître? demanda le lieutenant.

—Oui, pardieu!

—Diable! il paraît que, cette fois, nous ferons les choses en grand!

—Oui... oui... Je te le promets, nous ferons les choses en grand! Je ne veux pas qu'il reste pierre sur pierre de cette demeure odieuse!

—Peste! le jour, ou plutôt la nuit, où le coq rouge chantera sur ces toits pointus, ce sera un beau spectacle pour les spectateurs qui n'auront rien à craindre et rien à perdre.

—Ah! s'écria Lascars avec une véritable ivresse, c'est pour moi... c'est pour moi surtout, que le spectacle sera beau!

—Maître... murmura Liseron.

—Eh bien?

—Me permettez-vous de parler en toute liberté? Lascars fit un signe affirmatif.

—M'est avis, poursuivit le lieutenant, que dans la présente affaire, il y va pour vous de grands intérêts, d'une nature particulière et personnelle, et que votre part légitime d'un fort gros butin est en ce moment la chose du monde qui vous préoccupe le moins.

—Que supposes-tu donc? demanda le baron en riant.

—Je crois voir au fond de votre âme une haine vigoureuse et sans merci... Le marquis d'Hérouville a dû vous offenser mortellement, et vous avez soif de vengeance... Ai-je bien deviné, maître, ou ne suis-je qu'un sot?...

—Tu n'es point un sot... répondit Lascars. Ton coup d'œil est juste, ami Liseron, et tu vois clairement les choses.

—Puisqu'il en est ainsi, s'écria le lieutenant, tout fier de sa perspicacité, comptez sur moi comme sur vous-même... Je connais la vengeance et je l'aime... Je vous servirai bien...

—J'y compte...

—Présentement, que voulez-vous faire? Nous ne pouvons guère, à nous deux, attaquer le château, exterminer les habitants, et mettre le feu aux quatre coins de l'édifice... Cependant, si par hasard la chose vous semblait convenable et si vous disiez: En avant! foi de Liseron, je ne bouderais pas à la besogne et je vous répondrais: Allons-y! nous ferons de notre mieux!

—Ah! ça, me crois-tu fou? répliqua vivement Lascars, et deviens-tu fou toi-même?... Je te répète que, cette nuit, il ne s'agit point d'une entreprise hasardeuse, ou plutôt impossible. Je voudrais seulement trouver le moyen de reconnaître la position et de me mettre à même de combiner mon plan...

—Voulez-vous vous introduire dans le parc?

—Oui.

—Eh bien! il me semble que c'est facile.

—Comment?

—Ces pilastres cannelés sont ni plus ni moins commodes que des escaliers. Il y a place pour les pieds et pour les mains. Faites-moi signe, et je me charge avant une minute d'escalader le haut de la grille.

Lascars haussa les épaules.

—Il paraît que j'ai dit une sottise, murmura Liseron.

—Oui, certes, tu as dit une sottise, répondit Roland; mais je t'excuse de grand cœur, car c'est l'excès de zèle qui te faisait parler. Escalader la grille est facile, en effet, mais ce serait un acte insensé!

—Pourquoi?

—La lune éclaire cette route presque comme en plein jour.

—Qu'importe, puisque la route est déserte?

—D'un instant à l'autre elle peut cesser de l'être. Ne vois-tu pas, d'ailleurs, ces deux pavillons cachés sous les arbres à droite et à gauche de l'avenue? Ils sont certainement habités par des gardes, et, pour peu que ces gardes soient vigilants, tu recevrais un coup de fusil avant d'être descendu dans le parc.

—Diable! je ne pensais pas à cela.

—Quand on tient au succès, reprit Lascars, il faut réfléchir avant d'agir! Ce n'est pas tout encore. Regarde le château. Trois des croisées de la façade sont éclairées. Il suffirait d'écartier un rideau pour t'apercevoir et d'ouvrir une fenêtre pour donner l'alarme.

Le dialogue en était là entre Lascars et son lieutenant, lorsqu'un bruit de roues se fit entendre à quelque distance sur les pavés disjoints de la route; à ce bruit se joignaient des claquemets de fouets et des murmures de voix.

—Le diable emporte les passants qui viennent nous déranger! s'écria Liseron.

—Le grand chemin du roi appartient à tout le monde, répliqua philosophiquement Lascars; il est inutile qu'on nous voie ici, ajouta-t-il; mettons-nous à l'abri.

Les deux hommes regagnèrent la berge et s'accroupirent derrière le talus. Trois tombereaux attelés de chevaux pesants et conduits par des charretiers ivres, qui juraient et trébuchaient à chaque pas, défilèrent sous leurs yeux.

(A suivre)